L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 JUILLET 1884. 57ème Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 6 JUILLET 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La propreté des rues de La Nouvelle-Orléans.

L'Exposition qui va s'ouvrir à la Nlle-Orléans, au commencement de décembre prochain, soulève une foule de questions, — les unes, de circonstances, auxquelles ce grave événement donne une opportunité tout à fait inattendue ; les autres, d'une nature permanente, auxquelles il communique un caractère tout particulier d'urgence et dont, grâce à lui, la solution devient, du jour au lendemain, indispensable. Telles sont celles d'édilité, objet de négligences coupables en tout temps, et à la veille d'une exposition comme la nôtre, véritablement monstrueuses.

Il n'est pas, croyons-nous, de cité au monde, où les fonctionnaires aient, sous ce rapport, autant abusé de la la docilité, de la longanimité de leurs administrés. Il en a toujours été ainsi, et sous la férule des fédéraux, et sous le régime du républicanisme et sous la direction plus douce, plus acceptable, mais aussi relâchée, de la démocratie, en dépit des plaintes des contribuables, des protestations de la Presse, des efforts désespérés du corps électoral. Rien n'y a fait. Le public a fini par abandonner la partie, la Presse y a brisé sa plume, les électeurs ont laissé tout aller à la débandade, et de braves administrés se sont, de guerre lasse, résignés à se cotiser pour faire, en partie du moins, la besogne de leurs administrateurs.

Il y a, pourtant, des moments où le danger est si pressant, où la nécessité d'agir est si évidente, où les négligences ordinaires deviennent si scandaleuses, qu'il faut absolument prendre un parti héroïque et se résoudre à faire quelque chose.

Une ville, quelle qu'elle soit, ne se permet pas d'inviter des centaines de mille étrangers à venir la visiter, sans se résigner à quelques dépenses, sans faire, au moins, un bout de toilette ; la plus élémentaire des politesses le veut ainsi. Le moindre petit bourgeois qui reçoit un convive à sa table, épousette sa salle à manger, et met la nappe neuve. Paris, la ville la plus pimpante, la plus gaie, la plus attrayante du monde, Paris, à cinq ans de distance, commence déjà ses préparatifs pour recevoir dignement ses hôtes, à son centenaire de 1889.

La Nouvelle-Orléans se croirait-elle dispensée d'en faire moins ne disons pas autant — mais quelque chose d'approchant ?

Après tout, nous ne sommes pas bien exigeants; nous ne demandons pas de luxe; rien que le plus strict nécessaire : la propreté, une tenue convenable de nos rues. Nos autorités sanitaires se sont montrées bien autrement sévères ; la situation leur a paru si grave, et les approches de l'Exposition faisaient peser sur elles une si lourde responsabilité, qu'elles ont imposé à notre métropole la plus rigoureuse quarantaine qu'elle ait jamais connue. Quarante jours de détention au bas du fleuve.

Il est vrai que, soit manque d'argent, soit faute de prévoyance, on avait laissé vieillir, à la Quarantaine, des appareils de désinfection devenus complètement insuffisants, parfaitement démodés, et que la même accusation de négligence, qui pèse si lourdement sur nos édiles, semblait frapper également nos autorités sanitaires; de là, les mesures extrêmes prises par ces dernières, au moment suprême.

Il est vrai qu'avec le mal, elles apportaient le remède : un moyen scientifique, aussi prompt qu'infaillible, de désinfecter les navires—ce qui réduirait de moitié la détention quarantenaire des années précédentes. Mais il fallait, pour arriver à son application, un appel de fonds fait à la Législature, et une allocation votée par nos représentants à Bâton Rouge, comme qui, espérons-le, ne fera pas défaut à notre Bureau de Santé.

Et c'est alors que les autorités médicales, contre la sévérité desquelles on a si souvent et si vivement protesté, dans le passé, se font un devoir de redoubler encore de rigueurs, que, sans respect pour nous-mêmes, sans égard pour les étrangers, avec une imprévoyance encore plus répréhensible envers le monde extérieur que coupable envers nos concitoyens, nous laisserions se perpétuer, dans nos rues abandonnées, les foyers d'infection qui y ont été si longtemps signalés, et sont, pour toute la communauté, un sujet de honte !

Mais voici qui aggrave encore la situation. Un fléau qui, depuis des milliers d'années, prend sa source dans des climats pareils au nôtre, qui s'y complaît et s'y développe naturellement, vient d'éclater au loin. Il a fait son apparition dans des ports avec lesquels nous sommes en relations fréquentes. La moindre incurie du dehors, la moindre impunidence pourrait, lui permettre de se glisser parmi nous, soit par le Nord, soit par le Sud ; et, une fois installé, Dieu sait l'quels ravages il se livrerait ! Personne n'ignore qu'il affectionne la saleté, la malpropreté. Dès que les autorités d'une ville, sous quelque climat qu'elle soit, entendent parler de son approche, elles prennent une foule de mesures sanitaires, au nom de la communauté ; elles forcent chacun des habitants à en faire, de son côté, autant qu'elle ; parfois même, elles frappent d'une forte amende, les délinquants. Jusque dans les plus froides contrées du Nord, on prend, contre le choléra, des mesures extraordinaires, despotiques souvent, et tout le monde y obéit, ne murmure, car on sait qu'il s'agit du salut de tous.

Et nous, sous une pareille menace, à la veille de l'Exposition, nous dédaignerions de nous entourer des précautions les plus élémentaires, les plus indispensables. Et nous exposerions ainsi notre population à être, tout à la fois, décimée par le fléau, ruinée par l'insuccès de la seule grande entreprise qui puisse nous relever, nous rendre, dans le monde économique, la place qu'il nous y occupions jadis, et que nous avons perdue plus encore par notre faute que par celle des circonstances extérieures, indépendantes de notre volonté, échappant à notre action !

En vérité, il y aurait folie de notre part à agir de la sorte. Il est impossible que, sous la pression de telles circonstances, il y ait le moindre doute dans les esprits, la moindre hésitation dans les actes. Il faut frapper un grand coup. Le salut de notre grande fête de l'industrie, celui de notre communauté en dépendent.

CONSULAT DE FRANCE.

Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Lundi soir, 7 du courant, à 7 heures, réunion au Consulat de France de MM. les délégués Français et Américains qui constituent les comités ayant pour objet d'assurer la participation de la République Française à l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

Je prie ceux d'entre MM. les délégués qui n'auraient pas reçu leurs lettres de convocation, de considérer le présent avis comme une invitation.

Le Consul-Général,
Commissaire,
Vicomte PAUL D'ABZAC.

Son Consul Progress.—Telle est le nom d'un excellent journal hebdomadaire qui se publie à la Baie St. Louis. Il est rédigé avec talent par notre confrère, M. C. L. Adamson, qui doit se rendre cette semaine à la Nlle-Orléans pour recueillir des annonces. Nous le recommandons d'une manière toute spéciale à nos lecteurs.

Musique.—Nous prions M. P. Werlein, 135 Canal, d'agréer tous nos remerciements pour : "Baisers d'Autrefois," valse chantée, par Camille Hérard ; "Tubade," mazurka de T. Massenet ; "La Louisianaise," valse brillante de Basile Barès ; et "Fair Enchantress, Waltz," par Ch. Young.

Maison Bassetti & Xiques. — Cette grande maison d'importation vient de recevoir, ainsi qu'on le verra annoncé ailleurs, un des plus grands assortiments de vins, liqueurs et art'cles alimentaires qui aient jamais été vus ici. Nous appelons sur ce fait l'attention des restaurateurs, épiciers, hôteliers et autres qui trouveront tous les articles dont ils peuvent avoir besoin, d'excellente provenance et de première fraîcheur. On ne lira pas sans intérêt l'annonce de la maison à laquelle nous faisons allusion.

TIRAGE DE L'ETOILE ROUGE.—Nous publions dans une autre colonne la liste des numéros gagnants dans le tirage de 250 lots de l'Etoile Rouge. Voyez si vous avez le bon numéro.

On a beaucoup parlé pour et contre la sériculture en Amérique. Voici, à peu près, ce qu'elle peut y produire. Un élève de vers à soie, au Sud, a planté 200 mûriers sur un terrain de deux acres ; il y a recueilli de 30 à 40,000 livres de feuilles, avec lesquelles il a pu élever plus de 2000 livres de cocons qui, après avoir été étouffés, lui ont fourni 600 livres. Il s'en pour une valeur de $250 de travail, lesquelles, déduites de la valeur des cocons à $2 la livre, lui ont laissé $950, produit de 2 acres et de 30 jours de labeur.

Ce qui nuit le plus au succès de la sériculture, c'est que l'on s'imagine y faire fortune, du jour au lendemain, tout en ne prenant aucun soin des vers ni des mûriers, en oubliant une foule de mesures qui assurent le succès d'une entreprise.

Il faut 4 livres de bons cocons pour faire une livre d'une soie qui vaut de $4 à $6 la livre.

Un dévidoir de bonne qualité vaut de $20 à $75. L'an dernier, les femmes du pays ont fait pour $45,000 de soie ; c'est une bagatelle, sans doute.

C'est la Californie qui tient aujourd'hui la tête dans la sériculture, en Amérique. L'Etat a institué un bureau de commissaires pour favoriser cette industrie. Grâce aux efforts d'éleveurs intelligents, il a été adressé des pétitions au Congrès pour lui demander de voter une allocation de $150,000 afin d'établir des stations de culture de la soie.

On discute beaucoup dans les journaux américains, la question des transports à bon marché et de leur rapport avec la protection. Les uns affirment que les transports à bon marché sont la conséquence nécessaire, forcée, du système protecteur ; d'autres prétendent le contraire. S'il y a en baisse des prix, ça été une affaire de hasard démentit, et il n'y a aucune conséquence générale à en tirer. Edward Atkinson, de Boston, a très bien prouvé que la protection produit la concurrence intérieure et que la concurrence intérieure réduit les prix. Il a prouvé que le transport, de Chicago à Boston, d'une année de subsistance pour un ouvrier, ne coûte que $1,25 c'est-à-dire seulement le salaire d'une demi-journée. Si, en réalité, la protection n'a pas stimulé la concurrence, si la concurrence, de son côté, n'a pas fait baisser les prix, où trouver la cause du développement extraordinaire de la production des Etats-Unis et la concurrence qui en a été le résultat évident ?

St-Louis possède une école de travaux et d'arts manuels, sous la direction du Prof. C. M. Woodward. Elle s'est ouverte, en septembre 1880, avec 50 élèves. La seconde année, elle en comptait 107 ; la 3e, 176. Elle vient de terminer ses cours avec 196. Le rapport qu'a fait le Prof. Woodward, dernièrement, donne des détails remarquables sur les progrès opérés dans les'études de l'établissement. Les élèves sent pleins de zèle ; ils travaillent avec une sorte d'enthousiasme. On a en jeter beaucoup de variété dans les occupations de chaque jour de telle sorte que jamais l'ennui, l'uniformité ne viennent ralentir l'ardeur des élèves. Il n'est pas jusqu'aux heures de récréation que les jeunes gens ne cherchent à occuper d'une façon utile et profitable. Parmi les diplômés, on compte bon nombre d'habiles dessinateurs, des arpenteurs capables, des ouvriers qui feront un chemin rapide dans de grands ateliers. Neuf sont entrés à l'école Polytechnique ; un fait partie de l'Université d'Illinois. Douze se sont immédiatement acquis une belle position dans différentes mines de premier ordre.

M. Brunat a fait une enquête très minutieuse sur les causes de la diminution de la production de la soie, en Chine. Il a fait des recherches microscopiques ; il trouvé que la maladie a ravagé toute la région où la France et l'Italie font leurs approvisionnements de 1875 à 1880, l'exportation de la soie a varié de 65,000 à 85,000 balles par an. En 1881 et 1882, elle a été de 50,000 à 55,000.

Les exportations de l'an dernier sont tombées à 35,000 balles. La perte, pour le pays, est de $20,000,000.

En 1853, on pouvait récolter, en France, 40,000 balles, mais la maladie y a produit aussi une forte diminution d'au moins 4,000 balles. On a cru longtemps que la maladie était dans la feuille du mûrier, mais après des études sérieuses, on l'a trouvée dans le ver lui-même.

M. Pasteur a fait des études qui ont conduit aux résultats suivants :

1° La maladie la plus destructive est la Pébrone, ou maladie des corpuscules.

2° Cette maladie est héréditaire et contagieuse.

3° On trouve dans le sujet malade des corpuscules que l'on aperçoit au microscope, qui augmentent en nombre sans cesse, à mesure que la maladie se développe. Enfin, il est nécessaire de faire usage du microscope, pour faire le choix des œufs ou de la semence.

Les réductions dans la pose des voies ferrées, depuis le commencement de cette année, a été, comparativement à la même période de l'an dernier, de près de moitié. Le nombre total de voies établies, depuis le 1er janvier jusqu'au 14 juin 1884, a été de 1,077, contre 1,000, en 1883, 3,965 en 1882, 1,872 en 1881, 1,768 en 1881, 1,708 en 1880, 732 en 1879, 482 en 1878, 595 en 1877 et 656 en 1870, en 1875, 336, en 1874, en 1873, 1,383.

La construction, a donc beaucoup plus augmenté, de 1879 à 1883, que de 1873 à 1879.

L'ifon. Lambert, conseul des Etats-Unis, à San Blas, Mexique, dit qu'il y a une très-grande abondance d'huîtres, le long de la côte nord-ouest du Mexique. L'approvisionnement est énorme, et tout le monde y peut y aller puiser. Les bancs n'appartiennent à personne. Les huîtres sont à 25 cents le boisseau. C'est pour rien. Elles sont grandes, grosses, tendres ; elles ressemblent beaucoup à celles des baies de Cheespeake et du Delaware. Le climat empêche qu'on les mette en boîte pour les expédier ; il fait, en effet, trop chaud dans le pays. Les viandes ne peuvent y rester plus de 24 heures, sans se gâter. Comme elles ne peuvent se multiplier la baie de San Francisco, quand elles y sont expédiées et distribuées, le consul suggère l'idée de frêter des navires qui transporteraient à San Francisco, où elles élèveraient. Ces huîtres sont originaires du Pacifique ; elles y croissent rapidement et elles formeront bientôt un vaste champ d'exploitation. En vue du haut prix où elles sont il y a là un grand et fructueux trafic à faire.

Toute famille qui va s'établir au Dakota, Etats-Unis, peut y acquérir plusieurs lots de 160 acres ; 160 à titre de préemption, 160 à titre de Homestead, 160 à titre de droit d'arbres. Dans le premier cas, elle paie $1,25 l'acre ; dans le second il lui faut une résidence de 5 ans, ce qui la dispense de paiement ; dans le troisième, elle acquiert une patente dont le but principal est de la forcer à entretenir les bois qui couvrent le terrain acheté. Mais pour s'établir dans ces conditions, il faut avoir 21 ans accomplis. Les femmes non mariées jouissent des mêmes privilèges que celles qui le sont ou ont perdu leurs maris. On cite l'exemple d'un couple qui s'est divorcé dans le but de faire passer le titre de la propriété sur la tête de la femme ; puis tous les deux se sont remariés. Il y a d'immenses espaces complètement dépourvus de plantations ; c'est pourquoi on fait tant d'avantage à ceux qui acquièrent le droit de bois.

On se sert généralement du bois comme combustible, pour faire la cuisine, pour chauffer les maisons, pendant les longs et rigoureux mois d'hiver.

Depuis quelques années, il s'est fait, dans l'Etat du Mississippi, des expériences sur la culture du thé, lesquelles ont été suivies d'un plein succès ; pourtant, plusieurs obstacles s'opposent à ce que l'industrie se développe : d'abord, le haut prix de la main d'œuvre, puis l'ignorance qui règne dans le pays à ce sujet ; enfin, le manque d'appareils pour le passer à la vapeur, pour le sécher, pour l'assortir. M. Menelas, qui a fait les expériences, est convaincu que, dans quelques années, la culture du thé deviendra une des grandes industries du pays. Le sol et le climat du Sud y sont éminemment propices. Le thé produit ici sera bien supérieur à celui que l'on importe, car nous pouvons nous passer des matières empoisonnées qui entrent, ailleurs, dans sa préparation, et produire assez pour suffire à notre consommation ; — de telle sorte, qu'au bout d'un certain temps nous en aurons fini avec les importations.

On tente des efforts au Japon, pour empêcher l'adultération du thé, mais on n'y parvient guère. On va y établir une administration chargée d'inscrire tous les producteurs ; leurs plants, les caisses expédiées par eux seront inspectées, absolument comme cela se pratique, en France, pour le tabac. Arrivera-t-on ainsi à détruire des habitudes d'adultération qui datent de plusieurs générations ?

Il y a deux ans, les prix des houblons ont attiré vivement l'attention publique, à cause du leur élévation aussi importante que soudaine. A cette époque, la récolte en était extrêmement pauvre, et les cotes montaient de 20 et 25 à 60 et 70cents. Vers la fin de la saison, elles atteignaient le chiffre de $1 et plus la livre et même $1,25. Aujourd'hui, la demande en est forte, la récolte anglaise est mauvaise, mais celle d'Allemagne est, dit-on, excellente. Les approvisionnements ne sont pas abondants et les ordres d'achat envoyés en Angleterre, par le cable, ont eu pour résultat de faire hausser les prix. Dans les campagnes, de l'Etat de New York, tout fait présager une récolte convenable et les brasseries espèrent que si les demandes de l'Angleterre ne sont pas trop fortes, les prix ne dépasseront pas 40 cents. Les spéculateurs et les marchands ont repris un peu de confiance.

Les rubans de soie fabriqués aux Etats-Unis, en 1871, se sont élevés, comme valeur, de $2,776,896 ; et $7,967,263 en 1882 ; les fouiards qui, il y a dix ans, n'atteignaient qu'une valeur de $30,000, se montent maintenant à un million.

La préfecture de la Seine nous communique la statistique des locaux d'habitation existant à Paris, au point de vue de la valeur du loyer :

De 1 à 249 francs, 48,355 locaux,
De 250 à 399 fr., 22,922 locaux,
De 400 fr., 26 981,
De 401 à 499 fr., 27,300 locaux,
De 500 à 599 fr., 18,911 locaux,
De 600 à 699 fr., 17,439 locaux,
De 700 à 799 fr., 7,310 locaux,
De 800 à 899 fr., 12,871 locaux,
De 900 à 999 fr., 6,763 locaux,
De 1,000 à 1,099 fr., 3,768 locaux,
De 1,100 à 1,199 fr., 3,268 locaux,
De 1,200 à 1,299 fr., 7,038 locaux,
De 1,300 à 1,399 fr., 1,611 locaux,
De 1,400 à 1,499 fr., 3,270 locaux,
De 1,500 à 1,999 fr., 9,284 locaux,
De 2,000 à 2,999 fr., 11,168 locaux,
De 3,000 à 5,999 fr., 9,261 locaux,
De 6,000 à 9,999 fr., 2,055 locaux,
De 10,000 à 19,999 fr., 1,142 locaux,
De 20,000 fr. et au-dessus, 288 locaux.

Les loyers au-dessous de 400 francs n'étant pas impossibles et leurs habitants étant électeurs, il s'ensuit que la maxime : "Qui paye l'impôt le consent" reçoit un assez bel accroc.

Petite histoire persane :

Le shah Shahabaham XXVII ordonna, un beau matin, à son premier ministre, de faire le recensement de tous les imbéciles de son empire et d'en dresser la liste exacte.

Le vizir se mit à l'ouvrage et en tête de la liste, qui était fort longue il plaça le nom de son souverain.

Celui-ci était de bonne humeur et se contenta de demander au ministre ce qui lui valait ce grand honneur.

—Sire, répondit celui-ci, je vous ai mis sur la liste parce qu'il y a à peine deux jours vous avez confié des sommes importantes, sous prétexte d'achats de chevaux à l'étranger, à des individus complètement inconnus et qui ne reviendront jamais.

—Ah ! tu crois ! Et s'ils reviennent ?

—Alors j'effacerai votre nom et je placerai le leur en tête de la liste.

Le conseil municipal de Calvi (Corse), va être saisi, dans une de ses prochaines séances, d'une motion tendant à faire placer une plaque commémorative de la naissance de Christophe Colomb sur la maison où il est né.

Cette plaque portera l'inscription suivante :

Ici est né
en 1436
Christophe Colomb
Immortalisé pour sa découverte
Du Nouveau-Monde
Alors que
Calvi était sous la domination génoise
mort en 1506.

M. Sarcey, qui ne sait comment se distraire dans la solitude qui lui est imposée, tue le temps en faisant des combles. Voici le dernier, qui est plein d'actualité ;

Le comble de l'amour de l'art pour un coulisse :

—Vouloir à toute force opérer son oreiller, sous prétexte qu'il a une taie.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Mariée, mercredi, 2 juillet, à la Cathédrale St-Louis, par le Rév. Père Mignot, Mlle MARIE CLAVERIE, de cette ville, à M. LEOPOLD GIROT, de France.

Décédée, à St-Jean-Baptiste, le 3 juillet 1884 à l'âge de 45 ans, Mme Vve EUGENE DUMEZ, née Amélie Burcard.

Décédé, hier Samedi, le 5 juillet 1884, à midi, à l'âge de 66 ans, GEORGE W. SCHAEFFER, natif d'Allemagne, et résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 44 ans. Ses amis et connaissances et ceux de son gendre, Joseph Esquerré, sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, de sa dernière résidence au No 104, rue Sud Rampart, à 5 heures de l'après-midi, sans autre invitation.

Décédé, Jeudi le 3 juillet 1884, à Big Bayou, près Pensacola, Fla., ALEXANDER L. SURGI, fils aîné de feu Louis Surgi, natif de la Nouvelle-Orléans.

L'"Mobile Register" du 4 dit :

"Qu'à la guerre fut déclarée Bob Surgi suivant l'exemple de ses amis, s'engagea dans le bataillon St-Paul, compagnie A des chasseurs à pied, partit le 20 avril pour Pensacola et peu après pour la Virginie où il prit part à treize batailles, se continuant de Williamsburg à Sharpsburg. Dans ces rudes combats il fut grièvement blessé. Il resta avec l'armée jusqu'à la fin de la guerre et ensuite retourna à Pensacola où il se maria avec Mlle Rochelslave (de cette ville Entré dans le commerce du bois, il fit preuve d'un brave travailleur et d'un bon citoyen."

Mme J. B. BLACHE.

Nécrologe.

C'en est fait.... Pauvre JOSÉPHINE, tu n'es plus ... Ta grande et belle âme a pris son essor vers son Créateur, emportant avec elle les regrets de tous les tiens, sur qui ton noble cœur s'attendrissait tant.

Bonne mère, bonne parente, tu fus pour la société un modèle de vertus Hélas ! la mort qui n'épargne personne t'a ravie à ta famille.

Ah ! si nous pleurons de te voir nous quitter, si notre douleur profonde s'exprime en traçant ces lignes, c'est de te voir enlevée à ceux à qui tu étais encore si utile. Nous nous consolons, cependant, en pensant que tu as été recevoir la couronne que tu as su mériter par une vie exemplaire.

Va, douce créature, va la recevoir, repose en paix ! Puisse ce témoignage d'amitié, ce faible tribut que nous rendons à ta mémoire, consoler ta famille éplorée.

Reçois, chère amie, reçois notre dernier adieu. Nous conservons l'espoir de te revoir dans un monde meilleur. Puisse le temps ce puissant auxiliaire, calmer notre douleur

Adieu donc, pour toujours, ici-bas. Ton souvenir ne s'effacera jamais en nous.

6 juil—1f R. R.

Nécrologie à la mémoire de Louis Arnold Pajaud, né le 29 octobre 1882, décédé le 26 juin 1884. Après une courte maladie, hélas ! la mort t'a fauché, mon ange ; tu nous a quittés ; nous nous étions déjà trop attachés à toi. Nous te pleurons chaque jour et nous ne pouvons pas nous consoler. Ton page sage sur cette terre n'as pas été long. Les anges des cieux t'ont reçu avec gloire. ARNOLD, le Maître des Mondes, te permettra de prier pour ton père et ta mère désolés que tu as quittés sur cette terre de misère et de tribulation. Adieu, mon ange et voyage dans les cieux.

E. D. Jr.

Nouvelle-Orléans, le 6 juillet 1884.
6 juil—1f

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera chantée, mardi prochain, à la cathédrale St Louis, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu ADRIEN GUILLEMET. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

6 juil -1f

Collège du Mont Ste-Marie,

Emmitsburg, Maryland.

La réouverture aura lieu le 3 septembre. Il y a trois départements : Classique, Commercial et Théologique

Conditions : Département classique, par année.....$150
Département de commerce.....$140
Département des juniors.....$125

S'adresser au Très Rév. Wm Byrne, Président ou à Ernest Lagarde, professeur de langue moderne et de littérature anglaise.

Pour plus amples informations s'adresser chez Hy Trémoulet, 7, rue Decatur.

Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la célébration du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.

6 juillet - 3 m— Mar, Jeu, Sam.

TIRAGE DU 4 JUILLET.

L'ETOILE ROUGE.

Liste complète des numéros gagnants.

Les 10 premiers numéros gagnants ont droit à une paire de souliers, au choix du porteur du billet. L'établissement qui se tient pas responsable des erreurs de journaux.

Nos.	Lots.	Nos.	Lots.
244 0	1	15496	126
6791	2	11763	127
18078	3	19288	128
24147	4	19854	129
20720	5	9397	130
18211	6	4153	131
21052	7	16950	132
5113	8	11176	133
10001	9	1059	134
16769	10	13745	135
15051	11	206	136
13401	12	13272	137
21429	13	15571	138
7385	14	22794	139
2504	15	3394	140
3005	16	23503	141
2110	17	680	142
20037	18	21339	143
3402	19	3907	144
17340	20	6347	145
14111	21	22145	146
13268	22	5723	147
22884	23	14424	148
4157	24	9309	149
14900	25	551	150
15603	26	7173	151
163	27	3151	152
21981	28	6331	153
1345	29	19653	154
9343	30	8009	155
9818	31	7605	156
6940	32	6938	157
22751	33	2676	158
4931	34	9830	159
6263	35	11873	160
11143	36	18814	161
21410	37	946	162
24072	38	16179	163
20023	39	8375	164
4838	40	22438	165
7645	41	5470	166
5752	42	23027	167
12365	43	2830	168
4828	44	8425	169
20010	45	19666	170
.....	46	22179	171
.....	47	22180	172
.....	48	14011	173
.....	49	18421	174
.....	50	19726	175
.....	51	12115	176
.....	52	9384	177
.....	53	13813	178
.....	54	14306	179
.....	55	5144	180
.....	56	4974	181
.....	57	12920	182
7418	58	13057	183
24837	59	9317	184
8502	60	24669	185
19185	61	4316	186
1577	62	4403	187
5708	63	13419	188
7340	64	2850	189
2748	65	22930	190
8319	66	8998	191
12092	67	2192	192
15639	68	3451	193
7622	69	19903	194
11488	70	18978	195
9025	71	5908	196
7435	72	9738	197
920	73	20204	198
12291	74	15519	199
4182	75	15486	200
9355	76	9307	201
13709	77	18694	202
15511	78	20247	203
18939	79	652	204
14394	80	1698	205
16910	81	19639	206
12655	82	4148	207
21262	83	3687	208
21126	84	8506	209
15642	85	21192	210
6163	86	238 0	211
22543	87	14839	212
0	88	16266	213
2046	89	23010	214
21457	90	8208	215
8977	91	20897	216
8998	92	13192	217
22849	93	19514	218
18932	94	20227	219
9043	95	24288	220
7390	96	15004	221
7818	97	19196	222
12705	98	3785	223
7734	99	1800	224
7174	100	6050	225
8363	101	2203	226
5594	102	22668	227
11649	103	24215	228
6826	104	1493	229
18128	105	22839	230
13637	106	19061	231
12072	107	17428	232
1054	108	14270	233
9979	109	13625	234
15047	110	10228	235
438	111	2058	236
5492	112	7569	237
12738	113	6736	238
22500	114	21989	239
1854	115	3947	240
23073	116	24110	241
12762	117	4804	242
6445	118	18252	243
16841	119	19866	244
17149	120	433	245
216	121	209	246
21609	122	12137	247
7056	123	5508	248
18235	124	13647	249
11949	125		250

WEST END

Salle pleine, ce qui est une Preuve de Succès.

IMMENSE SUCCES DE

Hattie Richardson

DANS

LA MASCOTTE

—Secondée par la—
Marianne Clarke's troupe d'Opéra-Comique.

Matinées tous les Mercredi et Samedis.
En répétition Les Cloches de Corneville.
6 juil—

Bassetti & Xiques

67 & 69 Rue Decatur 67 & 69

En débarquement du vapeur MARSEILLE, venant de Bordeaux.

1000 caisses Cerises à l'eau de vie Dureuil le frères.
100 caisses Eau de Vichy Célestin.
100 caisses Bénédictine, qts et pts.
50 caisses Moutarde, Ve Garros.
250 caisses VINS fins P. E. Rudelle, St Emilion, St Julien, Ch. Crémens, Pichon Longueville, Ch. Margaux, Laville, Pontet Canet, Sauterne, Ch. Lateur Blanche, Ch. Yquem, etc, etc.

De J. BITON AINE & CIE.

200 caisses Petits Pois moyens, fins, extra fins.
100 caisses Champignons, 1er choix et extra.
10 caisses Câpes à l'huile.
50 caisses Truffes et Pelures de Truffes.
5 caisses Fruits à l'eau de vie.

De FEYREL & PINSON,

50 caisses Huile de Nice, extra, qts et pts.
10 caisses Huile de Nice en estagnons.

De L. P. BAGOT.

50 barriques Vin Rouge, Domaine de la Pardis
12 " " " Domaine de Fradillon
12 " " " St Estèphe.
50 caisses " " St Million
50 " " " Domaine de Lissan.
50 " " " Haut Sauternes.

De LABOURE CONTART,

50 paniers Clos Vougeot Mousseux.

De E. GREGOIRE & CIE,

100 caisses Cognac 1850 et 1865.

A vendre par

BASSETTI & XIQUES,

67 et 69 rue Decatur.

6 juil—5f

A. M. & J. Solari

EN ATTENDANT la reconstruction de notre ancien magasin coin Royale et Louaine, nous avons loué la laiterie de la Banque des Citoyens au coin opposé pour magasin de détail.

Département en gros 22 rue Magazine.

100 Paniers Eau de Seltz.
100 Caisses Eau de Vichy.
10 " Eau St-Galmier.
75 " Petits Pois Nouveaux
75 " Champignons Nouveaux
250 " Cerises à l'Eau de Vie nouvelle.
650 " Moutarde et Vermicelle d'Italie.
100 " Old Tom Gin de Sir Robert Burnett.
200 " Champagne Roederer.
3 " de 10 1/2 boîtes Truffes.
5 " de 100 1/2 boîtes Câpes à l'huile.
100 Sacs Haricots Rouges Français.
500 Grosses Allumettes en Cire.
6 Caveaux Fromages Gruyère.

En débarquement des Vapeurs Marseille et Atalante.

6 juil—3f

Avis aux consignataires — Avis. — Le vapeur "MARSEILLE", commandant Kuelsen, venant de Hâvre, d'Anvers et de Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison LUNDI, le 7 courant, à 7 heures A. M.

Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de s'occuper de la livraison de leurs marchandises, autrement elles seront enlevées aux entrepôts à leurs frais et risques.

Aucune réclamation pour avaries à la marchandise ne sera allouée, à moins que les dégats n'aient été constatés par la Douane avant la livraison des colis.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour retirer les marchandises, lequel sera délivré à nos bureaux sur le paiement du frêt.

FOERSTALL, CLAYTON & CO., Agents,
6 juil—3f 173 rue Commune.

Chemin de fer Louisville & Nashville.—Il partira des trains d'excursion, le mercredi, 9 courant, à partir de 8 juillet, par le Chemin de fer Louisville et Nashville (Ces excursions auront lieu pendant toute la saison. Les convois iront jusqu'à Ocean Springs. Prix, aller et retour une plaisir seulement. Heure de départ de la gare, 7 h. et quart du matin ; retour le même jour, dans la soirée.

JOHN KILKENNY, A. G. P. A.
O. M. DUNN, Surintendant.
FRED. MAUBERRET,
6 juil—2f Agent d'Excursion.

L'UNION FRANÇAISE.

Distribution du 14 Juillet.

LES Français indigents qui désirent profiter de la distribution du Samedi 14 Juillet, jour de la Fête nationale, sont invités à se faire inscrire au bureau de l'Union Française, rue des Remparts. Le bureau restera ouvert jusqu'à JEUDI, tous les jours, de 10 h. à 3 h. La distribution aura lieu à la Salle de la Société, de 10 h. à midi. Cette invitation s'adresse aux vieillards des deux sexes, aux infirmes, aux veuves et aux orphelins de ses compatriotes.

F. TUJAGUE, Président.
Dr P. BERGE, Secrétaire.
6 juil—4f

Mme Vve Charles Trouilly

CONTINUE la maison Charles Trouilly dans le même genre d'affaires et au même local, 132 rue du